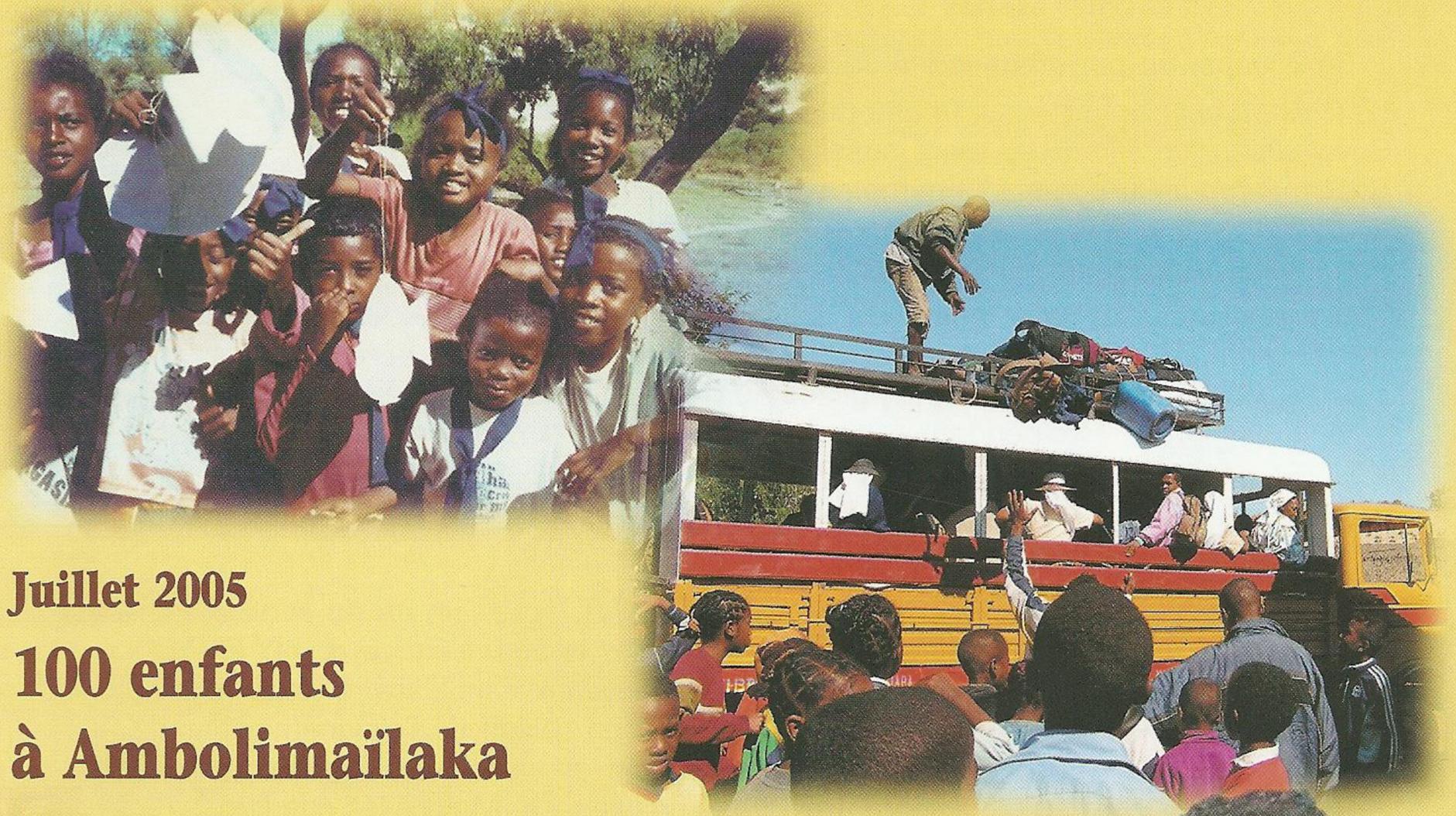


LE JOURNAL DE LA RIBAMBELLE



>> Juillet 2005
100 enfants
à Ambolimailaka





Notre rôle : soigner la population, mais surtout assurer la prévention des maladies...

En Europe, on parle beaucoup de la grippe aviaire.

Le Chikungunya a fait aussi la une des journaux. Il sévit sur la Réunion, Mayotte, les Seychelles, l'île Maurice, mais aussi, et on en parle beaucoup moins, sur MADAGASCAR (pour le moment, il campe sur la côte Est et le Nord). L'institut Pasteur le confirme : sur place, on évoque plutôt une sorte de grippe... et il ne sera sûrement pas, faute de moyens, question de désinsectisation.

A Ambolimaïlaka, vous le lirez dans ce journal, les choses avancent et les travaux du centre sont presque terminés. Dans quelques semaines, il sera prêt à accueillir les enfants et, ce, grâce au travail que Thérèse puis Michèle ont fourni pendant près de trois mois l'automne dernier.

Une équipe de scouts de la région parisienne sera sur place cet été, ainsi que trois pharmaciens de Lille, en stage de fin d'études.

Le docteur CLEMENT, après un an de service est allé rejoindre sa famille dans le Sud. L'équipe de NY FARIBOLANA auditionne de nouveaux candidats. Il nous faut nous rendre à l'évidence : en raison de l'éloignement et de l'isolement, un médecin et sa famille "tiennent le coup" entre 1 et 2 ans en brousse. Malgré les conditions de vie à Ambolimaïlaka et un salaire supérieur à la moyenne, l'attrait de la ville, des écoles et des boutiques reprend vite le dessus et il nous faut régulièrement assurer la relève.

Le dispensaire est sous le contrôle du médecin inspecteur de la santé de Tulear. Le ministère est de plus en plus exigeant aujourd'hui vis à vis des structures de santé des villes et de la brousse, ce qui, compte tenu de l'état de certains dispensaires, est une excellente chose et nous oblige à rester très vigilants.

Notre rôle est, bien sûr, de soigner la population mais, aussi et surtout, d'assurer la prévention des maladies par une mise à jour des vaccinations et par l'enseignement des principes simples de protection et d'hygiène.

L'équipe de ny Faribolana est maintenant sur des rails. Son président Lucien DAVID la gère d'une main de maître et toutes les décisions se prennent entre nos deux associations via SMS ou Internet.

Mais comme chaque année, je vous dirai que cela ne se fait pas sans argent et que tous les dons, les subventions ou simplement les bonnes idées sont les bienvenus.

Xavier PANTOU
Président de la Ribambelle



Construire à

Madagascar

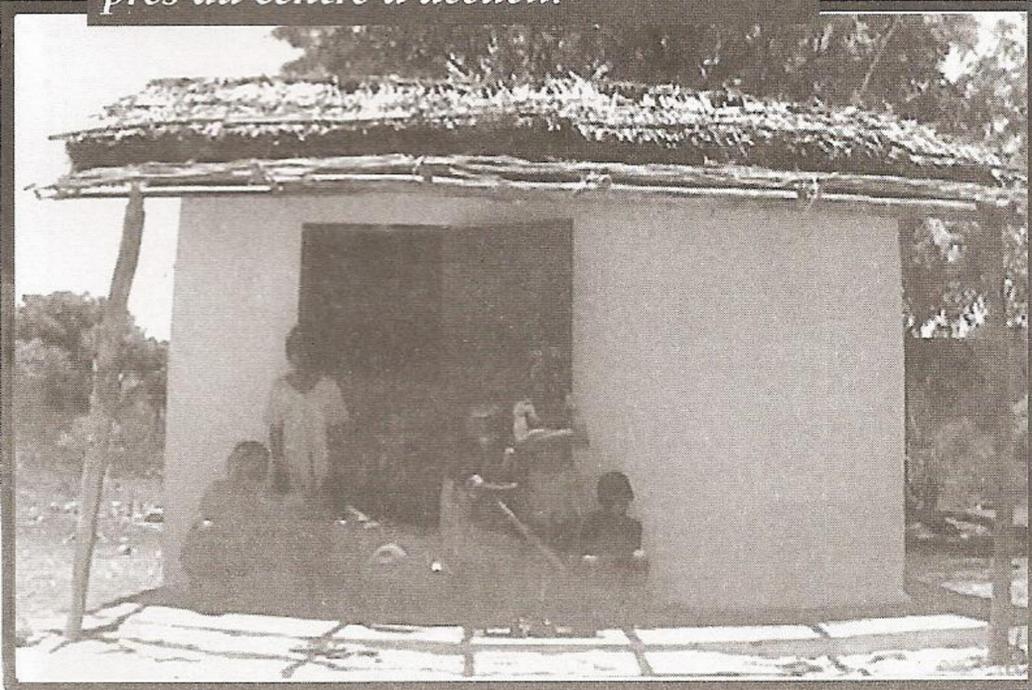
Madagascar compte 18 ethnies, avec pour chacune un type de construction. Une architecture essentiellement végétale. Sur les hauts plateaux, les maisons sont en **pisé** avec un toit en paille de riz. Dans le Nord les «cases» sont en **raphia** et les toits en feuilles de vacoa. Dans le sud Ouest à Ambolimailaka (site de la Ribambelle) les **Vezo** ont eux aussi leur style de construction : pêcheurs nomades suite à leur sédentarisation, leur habitat est en **vondro** sorte de jonc très léger ligaturé sur des roseaux, le sol est en terre battue. Avec le temps, toutes ces constructions se révèlent fragiles et peu résistantes aux cyclones.

Actuellement, au Nord la multiplication des fours à briques favorise une révolution architectonique. Au Sud, région plus pauvre, les cases **vondro** se vendent en kit, au bord de route, près du lieu de récolte du jonc.

Notre but à Ambolimailaka fut de rendre les conditions d'hébergement de nos gardiens plus robustes et saines, tout en respectant la tradition et le coût de construction. Les habitudes de vie consistent en une petite surface habitable, ne servant qu'au couchage de la famille, cuisine et toilette se faisant à l'extérieur. Il est déplacé encore maintenant d'offrir un toit en tôles aux enfants si les parents n'en disposent pas. Le **vondro** est transporté en charrette pour confectionner le toit. Dans son habitation, le gardien dispose cette fois d'une dalle en ciment pour l'isoler du sol et d'un seuil de porte dans les mêmes matériaux. L'intérieur est blanchi à la chaux.

Notre décision de construire en parpaings (confectionnés sur place) fut prise rapidement tant les coûts augmentent très vite : en 1 an pour 50 kg de ciment +35%, le sable a subi le même sort, une planche rabotée et traitée +25%, les fers à béton seront travaillés sur place. Ces matériaux sont acheminés par camion sur le site, les frais de transports représentent 3% du coût de la construction, les quincailleries sont aussi à négocier tant pour la qualité que pour le prix.

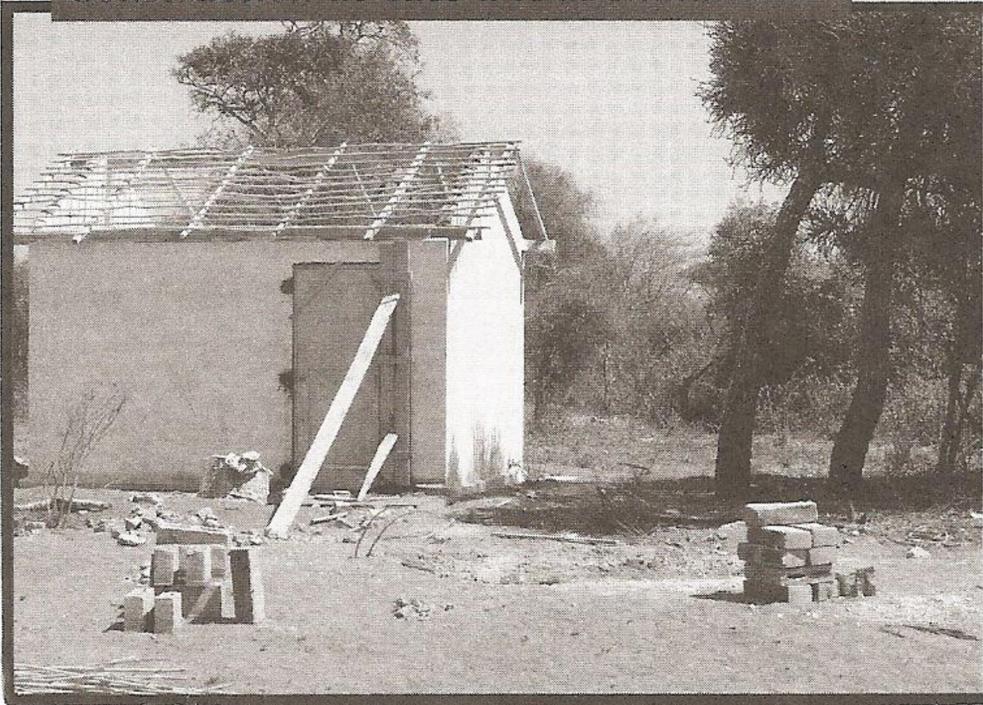
La case d'un gardien et sa famille près du centre d'accueil.



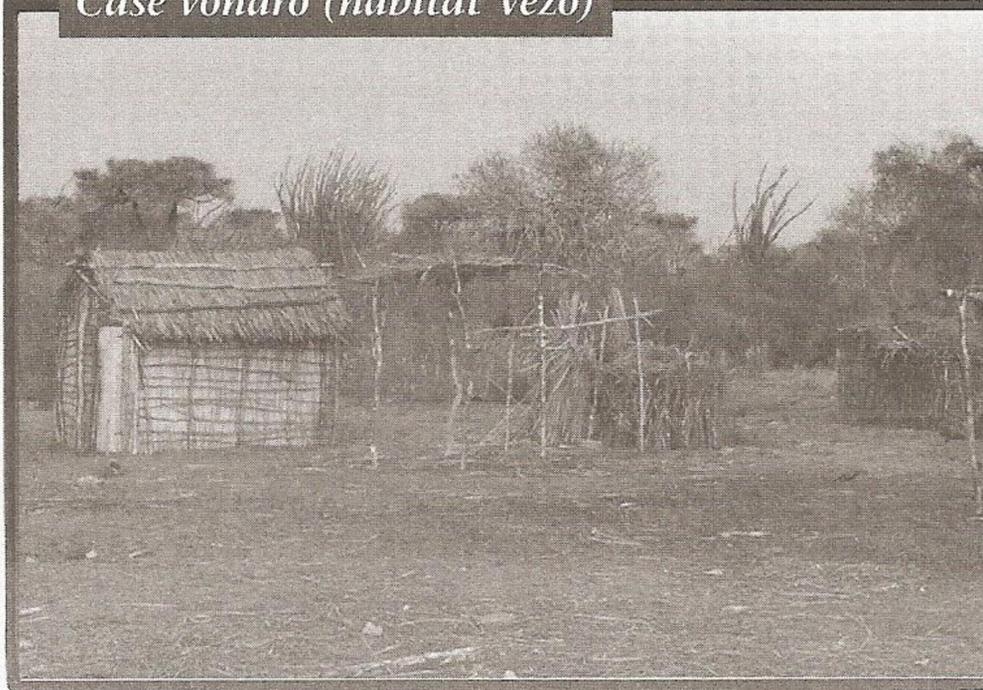
L'entrepreneur **Vahaza** ⁽¹⁾ recrute ses maçons jeunes et robustes sur les hauts plateaux, leur expérience de bâtisseurs est légendaire, ces ouvriers n'hésitent pas à s'exiler dans le sud pour une longue période. Ce chef de travaux a pris en compte nos objectifs et a négocié au plus près les prix, ceux ci ne nous sont garantis en général que 8 jours. La plus grande difficulté réside dans le fait que les augmentations arrivent sans crier gare d'un jour à l'autre.

(1) - Vahaza : homme blanc, étranger

Construction de case à Ambolimailaka



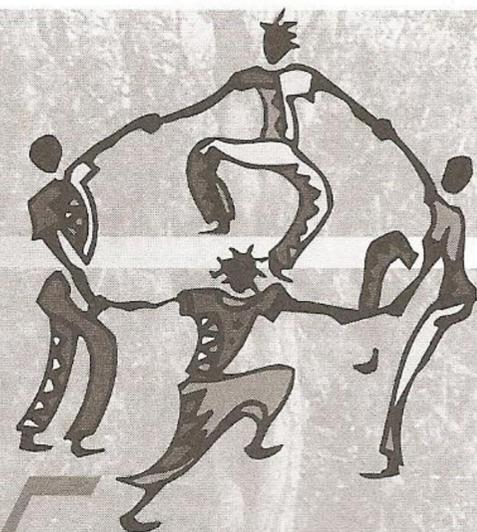
Case vondro (habitat Vezo)





Rapport d'activités

2005



(A Saint-Aubin

La journée Ribambelle connaît maintenant un franc succès : Le circuit VTT préparé par Xavier Bury a ses habitués, le circuit a été modifié pour satisfaire les plus sportifs. Dès midi la salle des fêtes s'est parée de l'artisanat malgache connu et prisé des Avesnois. Une petite restauration a permis aux marcheurs d'attendre et de renouer avec la traditionnelle randonnée dans les petits chemins de St Aubin, chacun à son rythme. Café, pâtisseries attendaient au retour nos participants. Tout ceci pour un bénéfice de 3200 euros. Le conseil général nous a alloué une somme de 500 euros grâce au soutien de M. Alain Poyart.

(A Madagascar

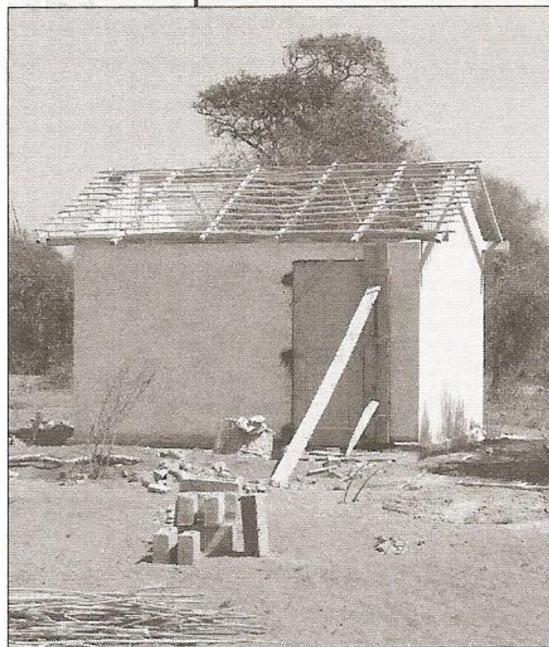
En août, prise de contact avec différents entrepreneurs, étude des devis conjointement entre ny Faribolana et la Ribambelle grâce à la liaison Internet. Les salaires et contrats de travail des médecins et gardiens ont été réactualisés .

>>> LES BÂTIMENTS

- Suivi du bon déroulement des travaux et du respect des délais pour la fermeture du centre (portes, fenêtres, pose de volets).
- Rénovation du logement du médecin : peintures, boiseries, traitement des charpentes (termites) et remplacement du faux plafond.
- Réfections des murs et peintures de la salle de soins, réalisation d'un trottoir en ciment.

- Construction de 2 cases pour les gardiens. Tous ces travaux ont été finis pour le 10 octobre 2005.

- Construction du bloc sanitaire, près du centre des enfants comprenant : 6 W-C (3 filles 3 garçons dont 2 pour handicapés), 6 douches (3 filles 3 garçons dont 2 pour handicapés), 4 bacs pour lessive en bout de bâtiment. (travaux finis en décembre 2005)



>>> ÉNERGIE

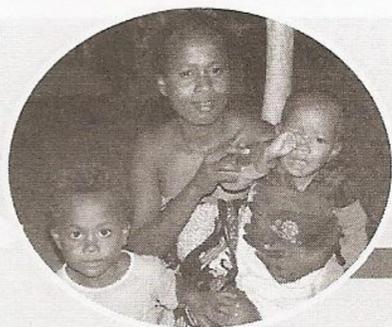
• EAU :

Curage du puits (nécessaire tous les 2 ans : sable), construction d'un nouveau château d'eau haut de 4 mètres avec une réserve d'eau de 400 litres (pression de 0,4 Bar au robinet mis à disposition des gardiens), pose d'une nouvelle pompe à bras (fermeture du puits pour l'hygiène et la sécurité) raccordement du château d'eau vers la salle de soins et le logement du médecin. Pose d'un lave-mains dans le bureau du médecin et d'un bac douche dans la salle de soins (travaux réalisés en octobre)

Etude pour une éolienne de pompage avec réserve d'eau dans la dune 30 Mètres cubes (sans dégradation du milieu naturel) celle ci alimenterait le centre et compléterait l'existant dispensaire et logements.

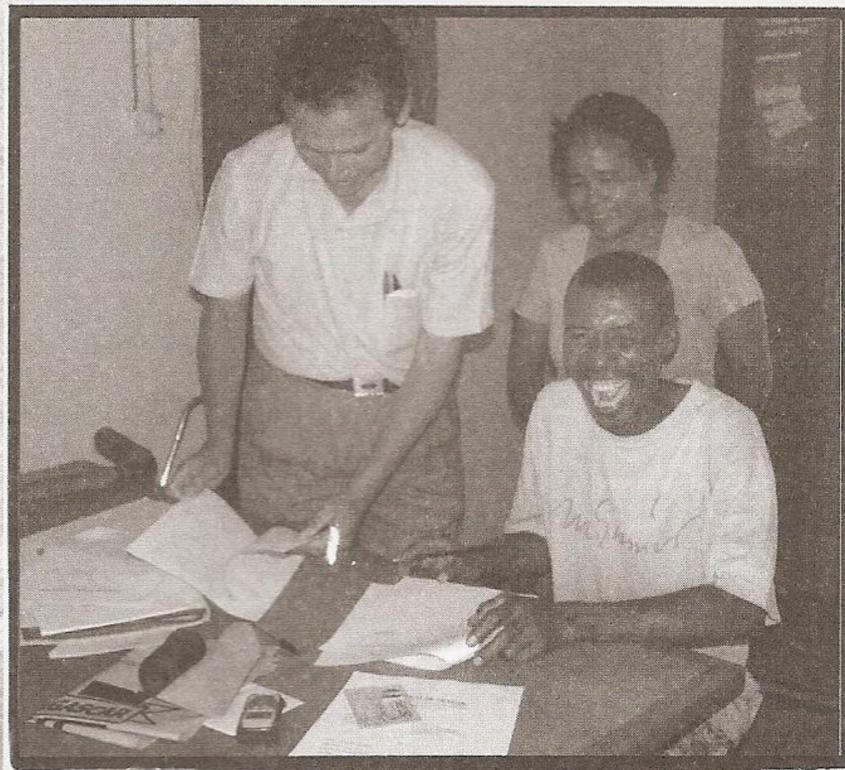
• ELECTRICITE :

Pose en octobre de 3 panneaux solaires développant 250 Watts, achat de 3 nouvelles batteries, changement du convertisseur et du régulateur.

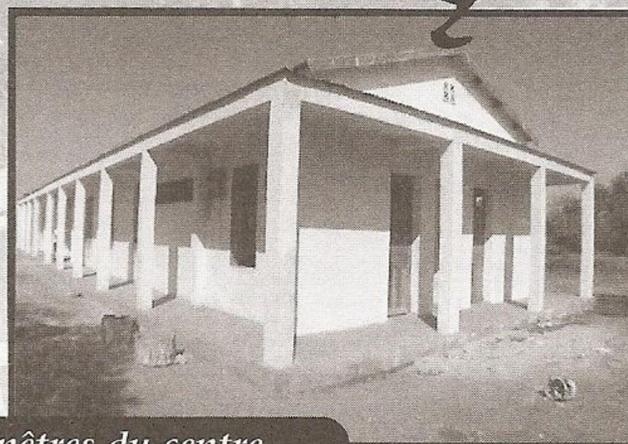


L'activité

2005



Signature des contrats de travail



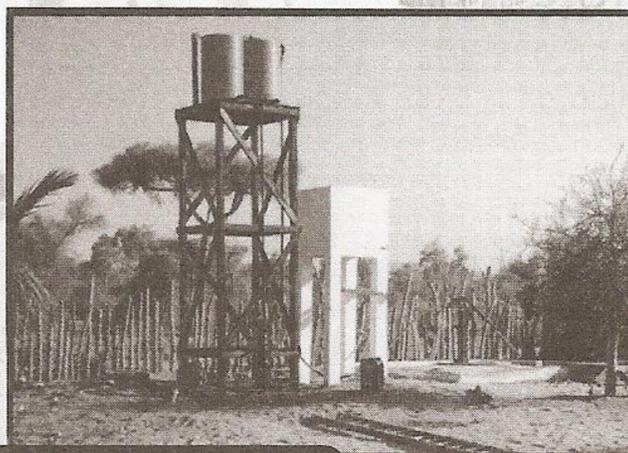
Portes fenêtres du centre



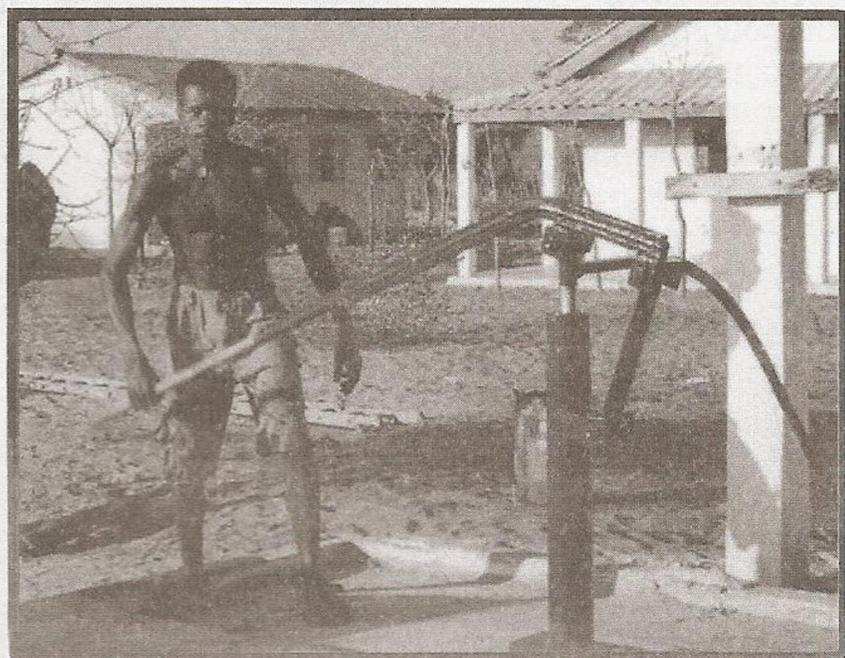
Pose des panneaux solaires



Construction case gardien

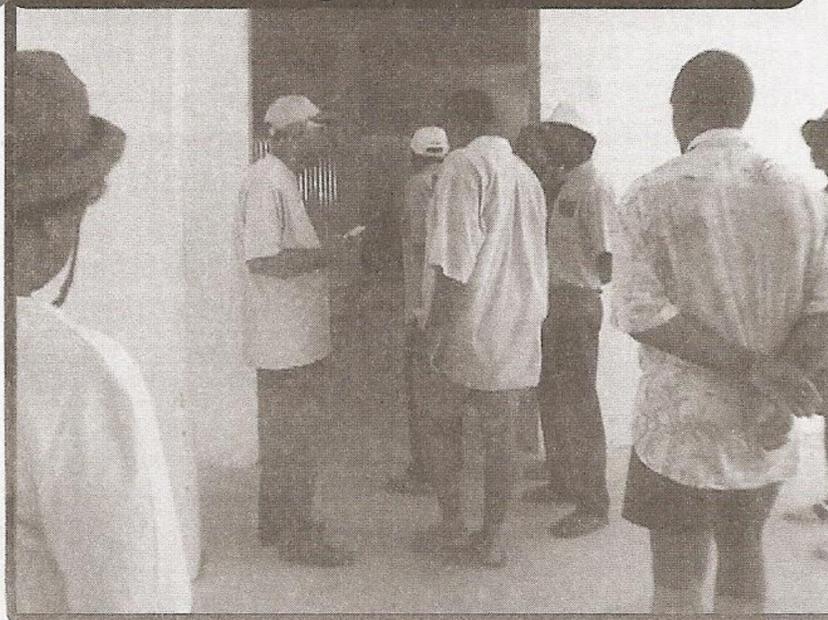


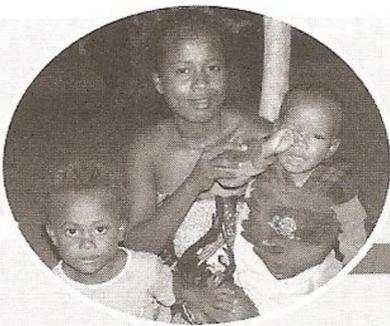
Château d'eau



Pompe à bras

Visite du centre par les autorités du village





Priorités sanitaires...

La lèpre, la tuberculose

Ces deux maladies font partie des priorités sanitaires à MADAGASCAR et sont provoquées par des bactéries du genre Mycobactérium. En 2005, on a recensé 2100 nouveaux cas de lèpre à MADAGASCAR.

Le lèpre



La lèpre est une maladie humaine due à *Mycobactérium leprae* ou bacille de Hansen. La période d'incubation est toujours longue, de quelques mois à plusieurs années.

La forme de début ou lèpre indéterminée⁽¹⁾ se caractérise par l'apparition de taches dyschromiques, planes, s'accompagnant d'une perte de sensibilité, caractéristiques de cette maladie. Cette phase transitoire va évoluer différemment suivant l'état immunitaire du sujet.

• **Soit en lèpre tuberculoïde (T)** ou paucibacillaire (PB). Dans cette forme, les lésions cutanées sont très variables, allant des simples macules érythémateuses à de nombreux placards infiltrés et bourgeonnants : les léprides. A distance des lésions, s'observent les signes nerveux (paralysie, troubles de la sensibilité, hypertrophie de certains nerfs, troubles trophiques de la peau).

L'évolution de la lèpre tuberculoïde est en général traînante et la contagiosité en est faible. Le diagnostic repose sur une réaction de Mitsuda positive (hypersensibilité retardée à la lépromine) et sur l'examen anatomo-pathologique.

• **Soit en lèpre lépromateuse (L)** ou multibacillaire (MB) contagieuse, plus sévère qui frappe les sujets fragiles. Les lésions sont riches en bacilles.

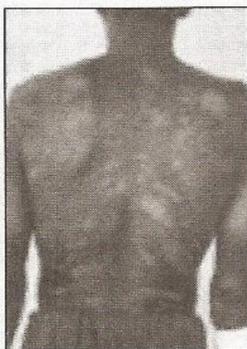
L'atteinte est diffuse avec des lépromes ou tuméfactions nodulaires multiples touchant le visage (faciès léonin) et les membres.

On constate également des atteintes des muqueuses (nez, cornée, larynx) et viscérales. *Mycobactérium leprae* envahit les nerfs périphériques entraînant anesthésie puis paralysie et déformations. L'altération de l'état général est importante.

Actuellement, il est impossible de cultiver *Mycobactérium leprae*, le diagnostic repose sur la recherche du bacille après coloration de Ziehl-Nielsen dans les étalements de mucus nasal, de suc de léprome ou de coupes de fragments biopsiques, la réaction de Mitsuda est négative.

La lèpre est une maladie guérissable. L'O.M.S recommande une association de trois médicaments : La dapsonne, la rifampicine et la clofazimine. Cette polychimiothérapie ou PCT est sûre, efficace et facile à administrer.

Il reste maintenant à changer l'image de la lèpre souvent considérée comme maladie honteuse afin d'encourager les consultations spontanées et permettre la mise en route de traitements précoces.



La tuberculose

La tuberculose tue 2 millions de personnes chaque année dans le monde.

En 2003, on comptait près de 19 000 malades de la tuberculose à MADAGASCAR dont 64 % de nouveaux cas.

La tuberculose est une maladie provoquée par *Mycobactérium tuberculosis*, *Mycobactérium bovis*, ou *Mycobactérium africanum* (les anciens BK : Bacille de Koch).

Les malades éliminent de nombreux bacilles par les crachats (tuberculose pulmonaire), l'urine (tuberculose génito-urinaire) ou le lait (tuberculose mammaire des bovidés). Les bacilles persistent très longtemps dans ces produits.

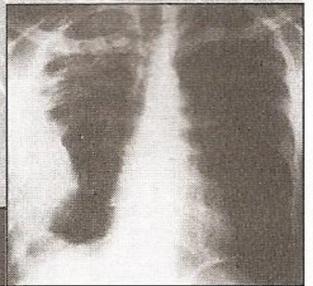
La transmission interhumaine est due aux gouttelettes émises par la toux d'un porteur de lésions pulmonaires. Dans un grand nombre de cas, le système immunitaire prend en charge les infections provoquées par les bactéries inhalées.

La guérison survient laissant une cicatrice : c'est la primo-infection. Cependant dans 5 % à 10% des cas, les défenses sont débordées et la maladie va s'étendre. Ses manifestations sont multiples, très souvent pulmonaires, plus rarement ganglionnaires, digestives, ostéo-articulaires, nerveuses, génito-urinaires, sous-cutanées.

Les symptômes de la tuberculose pulmonaire sont la toux, la fièvre, les sueurs nocturnes, l'amaigrissement. La maladie peut encore être mortelle (un tiers des malades du sida dont les défenses immunitaires sont très affaiblies, décèdent de tuberculose). Le diagnostic est fait au moyen de l'examen radiologique des poumons. On pratique également un examen des crachats pour mettre en évidence la bactérie à l'examen direct après coloration, mais aussi en la cultivant sur des milieux spéciaux. La culture est très lente (5 à 6 semaines). Des tests d'amplification génique donnent des résultats plus rapides mais sont très coûteux et plus délicats à réaliser. Les tests cutanés à la tuberculine sont difficiles à interpréter en cas de tuberculose évolutive (immunité ou infection récente ?) mais restent un bon moyen de dépistage et de contrôle épidémiologique.

Le traitement de la tuberculose qui comporte une association d'antibiotiques doit être suivi au minimum de 6 mois à 2 ans. Le traitement interrompu ou mal suivi n'éliminera pas l'infection et il provoque l'émergence de bacilles résistants aux antibiotiques. Il existe un vaccin, le BCG, très efficace chez les enfants mais peu chez les adultes.

La recherche travaille à l'élaboration de nouveaux vaccins, car le BCG et le traitement assez contraignant ne pourront à eux seuls enrayer l'épidémie mondiale.





Traitement de la maladie



par Lucien Jean Lazare DAVID

enseignant - chercheur UFR Psychologie Sociale et Anthropologie

De mes récents voyages à Madagascar je garde un excellent souvenir de mes rencontres avec Lucien David, président de Ny Faribolana jumelle à Madagascar de l'association Ribambelle. Sur le site de la Ribambelle, le moindre brin d'herbe, la toute petite pousse, amène Lucien à des explications sur les différentes médecines de Madagascar. Lucien m'a confié un mémoire sur le sujet juste avant mon départ en octobre 2005 en voici quelques extraits.

1°) L'usage des simples

C'est une pratique thérapeutique qui se réfère à des éléments du monde végétal, minéral et animal pour soigner les maladies les plus courantes (blessures, maux de tête, rhumes, entorses, etc.....) Cette pratique thérapeutique fait partie de la culture de la population surtout en cas de crise économique. Elle est le résultat des expériences accumulées depuis plusieurs générations.. Même les enfants en brousse savent quelle plante utiliser immédiatement en cas de blessure. Ex : le sel est utilisé en cas d'irritation due à des chenilles urticantes. Le lait de chèvre contre la toux, les scorpions pour traiter l'asthme.

2°) Le traitement par les devins guérisseurs et les possédés

• **Les devins guérisseurs, ambiasa**
Sa fonction est de soigner les malades, d'améliorer la situation sociale et économique de ses clients. Il détient aussi le pouvoir d'ensorceler et de désensorceler. Son savoir empirique est acquis par héritage, révélation par apprentis-

sage. Les techniques du devin sont transmises, achetées auprès d'un autre devin guérisseur plus puissant et plus renommé que lui.

• **Les possédés par les esprits tromba**
Le tromba est une manifestation de possession très répandue à Madagascar. Le terme désigne l'esprit d'un défunt qui prend possession d'un être humain généralement une femme. L'esprit fait irruption en lui et le rend malade : maux de tête, syncopes, douleurs à l'estomac accompagnées de nausées et vertiges. La maladie sera traitée de diverses façons : accomplissement d'un sacrifice d'expiation pour s'attirer de nouveau les bonnes grâces de ses ancêtres. Rite de purification en immolant un animal (poulet, chèvre, zébu, mouton)

• **Les bergers, mpiandry et le Fifohazana**

Comme pour le possédé par le tromba, la maladie est un passage permettant d'accéder à la fonction de mpiandry, berger. Mama Ernestine, de son vivant, a vu sa fille mourir, elle a ensuite eu une vilaine plaie à la jambe. Si elle veut guérir, la malade devra accepter l'appel, se convertir, se préparer deux années durant à la fonction de berger, jusqu'à sa consécration finale.

Le fifohanzana (Mouvement du Réveil malgache) refuse catégoriquement l'usage de charmes et des talismans provenant des divers tradithérapeutes. Dès que le malade arrive au toby (village saint) les mpiandry leur demandent de se débarrasser

de tout ce qui est en rapport avec la sorcellerie, puis ils vont les convertir, les amener à prier et à demander à Dieu qu'il les guérisse. L'usage des simples est toléré - les mpiandry eux-mêmes y recourent - à condition qu'il n'y ait de relations avec la sorcellerie et la magie. Aujourd'hui, beaucoup de mpiandry emmènent les malades à l'hôpital pour les faire traiter par un médecin et demander son avis. Nous voyons également de plus en plus de dispensaires et hôpitaux dans les toby. C'est là un signe évident que foi et médecine peuvent aller de paire.

Conclusion

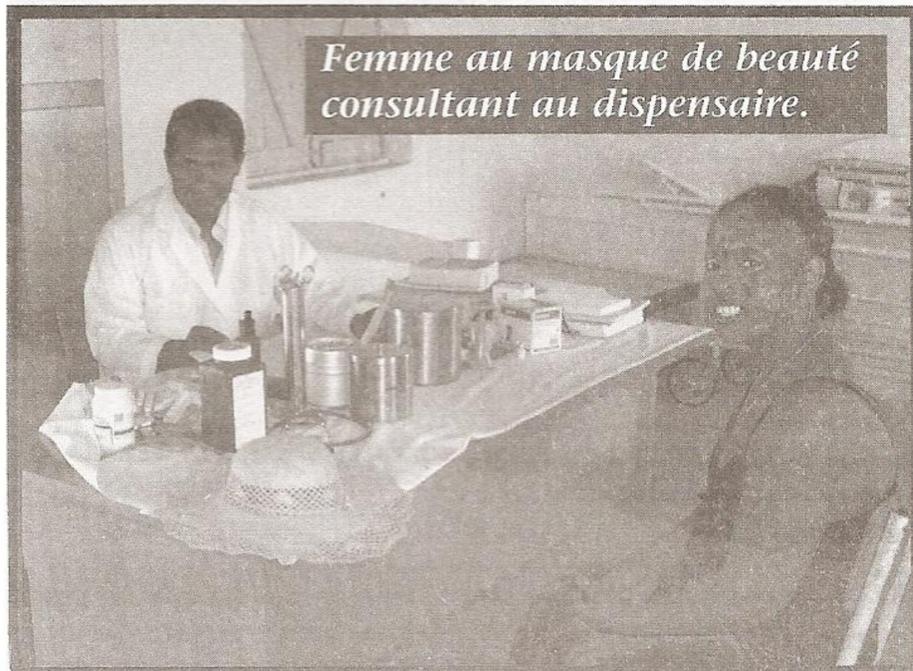
De tout temps, la santé a toujours été la préoccupation essentielle de l'homme. C'est la raison pour laquelle on rencontre, de par le monde, une foule de guérisseurs, de tradithérapeutes, de possédés, d'églises et de courants charismatiques, de charlatans et surtout de médecins qui se penchent sur le même problème : la maladie et les moyens de la combattre.

Chacun de ces praticiens agit avec plus ou moins d'efficacité, avec ses méthodes et ses moyens propres. La foi apporte certes la guérison, que ce soit dans la possession par le tromba que dans le fifohazana. Or, dans certains cas, ces praticiens devraient reconnaître les limites de leur pouvoir et envoyer les malades vers les centres hospitaliers et psychiatriques.

Les études sur la médecine traditionnelle sont actuellement en vogue car ces praticiens disposent de connaissances inestimables du monde végétal, d'expérience et de savoir-faire hérités des traditions millénaires de leurs ancêtres.

Une étude scientifique des plantes utilisées permettrait de fabriquer de nouveaux médicaments, made in Madagascar, moins onéreux.

Une grande majorité de la population malgache actuelle vit dans la misère et ne peut ni acheter les médicaments ni payer les frais d'hospitalisation.



Femme au masque de beauté consultant au dispensaire.



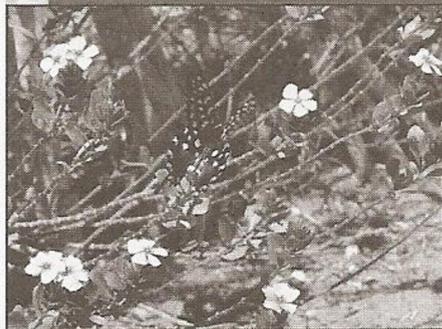
Maladies

traitées selon la Médecine de simples



Maladies

Diarrhée (fivalana)



>> Pervenche

Traitements

- 1) Arracher un plant de **pervenche rouge** (catharanthus roseus G. Don. Apocynacées) couper les racines puis nettoyer. Faire bouillir (1 plant pour 1l d'eau) 15 à 20 minutes boire tiède.
- 2) Boire des décoctions à base de plantes amères comme le **Handy** (Neobeguea mahafalensis) , ou âcres, handatsy , à base de feuilles d'**adabo**, (ficus cocculifolia, Bak, Moracées), de **goyavier**.
- 3) Faire bouillir des fruits verts ou des feuilles de grenades **ampongambendani-tra**, et boire la décoction tiède. On peut procéder de la même façon avec **l'écorce de katrafae, du fipio ou du zanampoly**.
- 4) Laisser brûler au fond de la marmite la croûte de riz, **ampango**. Verser 1 litre d'eau pour obtenir du ranoampango bien noir et amer. Boire tiède.
- 5) Manger des bananes avec du chocolat noir. Cela favorise la constipation.
- 6) Faire boire une décoction de **varo** ou de **tamborobe** cette plante a été utilisée en région mahafale (Ampanihy et environs) en pleine épidémie de choléra et a été efficace sur les diarrhées.

Cicatrisation



>> Aloe divaricata

- 1) Faire une application de **miel** sur la plaie (la cicatrisation est deux fois plus rapide qu'avec du tulle gras)
- 2) Frotter des racines de **lombiry** (Crytostegia madagacariensis, Asclépiadacées), sur une pierre légèrement mouillée jusqu'à obtention d'un emplâtre qu'on étalera ensuite autour de la plaie, sans la recouvrir.(notons que le suc qui vient des feuilles et des tiges est un poison violent qui tue. Au contact des yeux, le suc rend aveugle).
- 3) Appliquer du suc de **vaho** (aloe divaricata , liliacées) sur la plaie pour arrêter l'hémorragie et favoriser la cicatrisation.

Otite (Aretin - tsofina)



>> Phragmite communis

- 1) Si l'on a l'oreille bouchée : verser le **suc de sisal** dans l'oreille avant de dormir. Au réveil , les saletés et /ou le pus sortiront. Poursuivre le traitement jusqu'à la guérison.
- 2) Si une bestiole ou un insecte est entrée dans l'oreille , chauffer un peu d'**huile de table ou de coco** dans une cuillerée à café . Une fois tiède, verser dans l'oreille avant de dormir. La bestiole sortira d'elle même pendant le sommeil.
- 3) En cas d'otite purulente, mettre dans l'oreille :
 - de l'urine
 - de la sève de racines de **Bararata** (phragmites communis) préalablement pressées ;
 - du suc de **tsotsoke**, jeune fruit de **voazavo**, ou de **sarilaloasy**, sorte d'aloée grisâtre , préalablement chauffés sur de la braise puis pressés.

Extraits du mémoire de Lucien Jean Lazare David.



Colonies de vacances



Ambolimailaka - Juillet 2005

Du 18 au 31 juillet 2005, 100 enfants des quartiers pauvres de Tuléar ont quitté leur ville pour participer à une colonie de vacances organisée par l'Enfance missionnaire du diocèse de Tuléar (Œuvres Pontificales Missionnaires).

Le matin du 18 juillet, les 100 enfants ont quitté Tuléar, certains pour la première fois, pour se rendre en taxi brousse à Ambolimailaka, lieu choisi pour la colonie. Ils avaient été choisis parmi les plus pauvres de chaque quartier de la ville. L'objectif était de leur faire vivre un temps en dehors de leur univers quotidien, en groupe avec d'autres enfants.

Ils étaient encadrés par environ 50 personnes : des sœurs de diverses congrégations, un prêtre, des laïcs, des séminaristes. Certains encadraient les enfants du matin au soir pour les repas, l'animation, etc... D'autres personnes s'occupaient des courses et de la nourriture pour tout ce petit monde.

Le site de Ribambelle a été un peu aménagé pour pouvoir accueillir les enfants : des toilettes ont été creusées, des bâches installées à l'extérieur en guise de douches, d'autres aux fenêtres afin d'isoler du vent froid du sud, du sable a été mis sur le sol de la maison pour faire office de matelas. Un groupe électrogène permettait d'avoir de la lumière une fois la nuit tombée. Les marmites et fatapers ont été installés derrière le bâtiment.

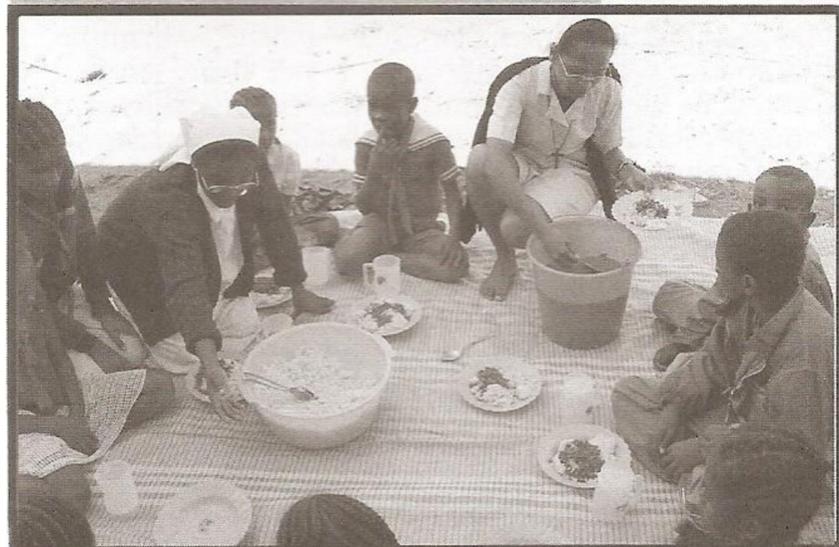
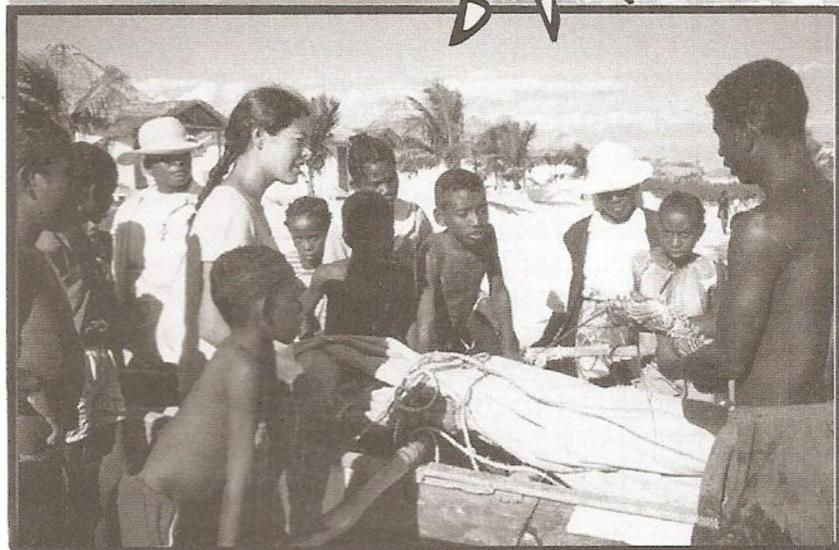
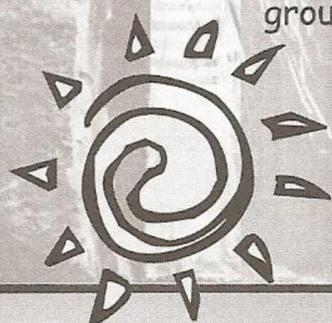
Le site n'ayant pas l'eau courante, l'encadrement devait aller chaque jour chercher de l'eau pour tous les besoins du groupe à la pompe du village.

Chaque jour, les enfants avaient des activités variées : travaux manuels, jeux collectifs, danses, bain de mer, promenades jusqu'au village, etc... La proximité de la mer leur permettait d'aller facilement jouer dans les dunes et sur la plage. La plupart des enfants n'avaient pas vu la mer auparavant. Ils ont aussi planté des arbres sur le terrain. Ils participaient aux tâches quotidiennes et à l'entretien des lieux. Ils ont préparé à 2 reprises des veillées festives. Ils avaient également chaque jour des temps de catéchèse et l'eucharistie.

Le cadre, un peu isolé et à distance du village, favorisait l'esprit de groupe et une ambiance chaleureuse et fraternelle, le tout dans la bonne humeur.

Les enfants étaient ravis du séjour qu'ils voulaient prolonger ; ils ont eu du mal à quitter les lieux !

Depuis lors, le site de la Ribambelle ny Faribolana s'est doté d'un bloc sanitaires (douches et w-c) Portes et fenêtres ont été posées au centre d'accueil, début 2006, l'installation d'une éolienne de pompage va permettre l'alimentation en eau. Bientôt de nouveaux petits pourront apprécier ces récents aménagements du centre d'Ambolimailaka





*La presse people du XXIème siècle
n'a rien inventé :*

*les célébrités, même mineures, étaient
déjà livrées en pâture aux lecteurs
des journaux au début du XXème..*

La Reine Ranavalona III

La presse d'Arcachon ne fait pas exception qui va construire un véritable feuilleton autour de la visite de l'ex-reine de Madagascar en juillet 1901; rien ne manque pour attirer le lecteur, qui pourra suivre quasiment pas à pas la visite de RANAVALO à Arcachon. Le journaliste règle aussi ses comptes avec le maire de l'époque James Veyrier-Montagnères, et ne manque pas de souligner que "la villégiature royale s'effectuerait en juillet, alors que nous serons dans le feu des élections (...)"

On n'est certes plus au temps de Louis XIV et du Masque de fer mais vous pourrez aussi voir l'avis d'un "éminent constitutionnaliste" sur les effets du mariage sur le statut de l'ex-reine: elle restera déposée et exilée, à Alger... L'Etat a ses raisons... (Les textes que vous allez lire ont été collationnés aux archives d'Arcachon par Aimé Nouailhas. Merci à lui).

1901 : Viendra, viendra pas ?

Visite princière - On lit dans le journal Le Matin, du 12 mai : Le voyage de l'ex-reine de Madagascar est définitivement décidé. Ranavalalo quittera Alger le 27 de ce mois et arrivera à Paris deux ou trois jours après.

La durée de son séjour à Paris ne sera que d'un mois environ, après quoi elle ira passer quelques semaines à Arcachon.

(Avenir d'Arcachon N° 2528 du 19/05/1901)

Plusieurs journaux ont annoncé que la reine Ranavalalo irait à Royan. Le Matin a dit à Arcachon. L'Union Républicaine avec un grand U, annonce que M. Veyrier-Montagnères a fait de vives instances auprès de M. Decrais pour obtenir cette visite sensationnelle.

Est-ce bien vrai, cette blague-là ? Ce qui est sûr, c'est que des instances ont été faites (pas par M. Veyrier-Montagnères tout seul au moins), pour qu'on mit à la disposition de la reine Ranavalalo une villa digne d'être offerte à une personnalité de marque.

La reine viendra ou ne viendra pas.

Espérons qu'elle viendra.

Qui veut trop prouver, ne prouve rien.

(Avenir d'Arcachon N° 2529 du 26/05/1901)

Une petite reine en exil, dans quelques jours, recevra l'hospitalité de Paris... et d'Arcachon, ajoute-t-on... S. M. Ranavalalo - ou plus exactement Ranavalomanjaka - va satisfaire l'une de ses plus chers désirs en venant en France. Elle ne passera pas inaperçue : sa physionomie est à souhait pour piquer la curiosité de la foule. Elle est exotique; on lui prête des romans; elle fut malheureuse et elle est prisonnière.

L'Algérie n'est pas douce aux souverains détrônés. Terre conquise, elle a le mépris des vaincus. Lorsque la reine déchue arriva de Madagascar à Marseille, elle trouva dans la grande cité phocéenne un accueil sympathique. On vanta sa bonne grâce, sa beauté et sa mignardise. Elle entra à Alger précédée de ces références. Une foule de trente mille personnes massée depuis le ponton de la Cie Transatlantique jusqu'au square Bresson, le long des quais, des rampes et du boulevard de la République, l'attendait par un soleil superbe. Quand elle parut au bras du commandant Reibell, la curiosité aussitôt s'accusa hostile.

Alger, ce n'est pas Marseille, Alger a l'habitude des moricauds; Alger les traite comme ils le méritent. Les élégantes firent la moue. Quelle toilette ! Autant un singe habillé. Et quelle tournure : petite, le visage carré, le nez épaté, les yeux fuyants, l'air en dessous. Et tout de suite, nos colons, à qui n'imposent pas les gens de couleur, de considérer que le général Gallieni avait bien fait de se débarrasser de cette créature, une femme, à n'en pas douter, hypocrite et tenace, dangereuse, et qu'on ferait bien de surveiller.

(...)

Ranavalalo, l'ex-reine de Madagascar est arrivée à Marseille le 29 mai, à une heure quarante-cinq, par le Général Chanzy, de la Compagnie Transatlantique. Elle était accompagnée de Ramazindrazana, sa tante, de la petite princesse Marie-Louise, sa nièce ; de Mme Delpeux, sa dame de compagnie, et d'une femme de chambre.

M. Louis Lemaire, délégué du ministre des colonies, est venu la recevoir à l'arrivée du navire.

(...)



La Reine Ranavalona III

M. Ranaivo, qui est sur le point de terminer à Paris ses études de doctorat en médecine, et qui restera, ainsi que M. Lemaire, attaché à la personne de la reine pendant son séjour en France, servait d'interprète.

(...)

Le séjour de Ranavalona en France sera de deux mois ; un mois à Paris et un mois à Arcachon, dont la station lui a été recommandée pour sa santé.

Ranavalona est partie le lendemain matin pour Paris par le rapide de neuf heures.

C'est probablement en juillet, qu'elle viendra à Arcachon ; on dit à la villa Peppa.

(Avenir d'Arcachon N° 2530 du 02/06/1901)

1901 : Viendra

La Reine Ranavalona - Le journal de M. le Maire l'Oignon réactionnaire, dit en première page : " Que c'est aux actives démarches de M. Veyrier-Montagnères, que nous devons la villégiature à Arcachon, de S. M. la reine Ranavalona. "

On lit dans la même feuille en deuxième page : " Le séjour de Ranavalona en France sera de deux mois ; un mois à Paris et un mois à Arcachon, dont la station lui a été recommandée pour sa santé. "

C'est à n'y rien comprendre.

Est-ce à M. Veyrier-Montagnères, est-ce au climat que nous devons la visite de Ranavalona ?

Le journal est inexplicable dans ces contradictions. A défaut de Ministre, la reine vient-elle pour sa santé ou pour M. Veyrier-Montagnères ?

L'explication suivante nous paraît plus plausible.

" Chaque fois qu'on lui parlait de la France, l'ex-reine de Madagascar manifestait un très vif désir de connaître notre station, la raison en est curieuse.

En 1896, Mlle Roumagnac fit jouer, au Grand-Théâtre, au profit de la Société de patronage des écoles laïques, une pièce intitulée : Ranavalona à Arcachon.

Le succès de cette représentation eut un retentissement considérable ; les journaux de la région en publièrent des comptes-rendus très élogieux.

Or, des commerçants de Madagascar, en rapport avec des maisons de Bordeaux et recevant les journaux de cette ville, communiquèrent les numéros en question à des dignitaires de la Cour.

Traduction en fut faite à Ranavalona qui prit pour une imposante manifestation de sympathie populaire la pièce due à l'imagination ardente de l'intelligente et sympathique directrice de l'école Engrémy. "

Et voilà pourquoi l'on pourra chanter : " Ranavalona est parmi nous ! "

(Avenir d'Arcachon N° 2531 du 09/06/1901)

La reine Ranavalona - Quand la petite reine Ranavalona aura été bien fêtée par les Parisiens, elle viendra à Arcachon.

Que dis-je à Arcachon ? On prétend que M. Veyrier-Montagnères a fait des démarches pour qu'elle vienne à Moulleau : on nomme même la villa de Moulleau où elle doit descendre : une villa louée depuis plus d'un mois déjà à locataire inconnu ; la villa Alba peut-être ; et ce locataire inconnu ne serait autre que l'ex-reine de Madagascar.

Tu parles ! si ce serait de bonne réclame pour Moulleau.

La villégiature royale s'effectuerait en juillet, alors que nous serons dans le feu des élections pour le Conseil d'arrondissement.

Ce sera toujours une chance qu'elle fasse élection de domicile chez nous. Cela peut accroître le nombre de nos visiteurs, ne serait-ce que des reporters, qui feront gémir le télégraphe, pour tenir Paris au courant, des moindres faits et gestes de Sa Majesté malgache.

(Avenir d'Arcachon N° 2533 du 23/06/1901)

La Reine Ranavalona - Le 22 juin, un journal du matin, annonce gravement qu'un sportsman des plus connus, membre du Parlement, possesseur d'une grosse fortune et veuf depuis quelque temps, a, hier, fait demander officiellement sa main à Ranavalona, ex-reine de Madagascar. Nous attendrons pour y croire que la nouvelle soit confirmée. Dans

tous les cas mariée ou pas, nous souhaitons que sa majesté malgache nous honore de sa visite cet été, comme l'ont annoncé tous les journaux de Paris et de la Province.

(...)

On lisait dans la Petite Gironde du 28 juin :

" Nous apprenons de source officieuse que la reine Ranavalona, accompagnée de sa suite, partira pour Arcachon dimanche prochain. Elle descendra, dans cette ville, au Grand-Hôtel, où un appartement serait retenu à son intention par les soins du gouvernement. "

- En effet, c'est dimanche 30 juin qu'arrivera la reine Ranavalona.

L'appartement retenu au Grand-Hôtel est celui du second dans l'aile Est, qui donne d'un côté sur le Bassin d'Arcachon, des fenêtres on aperçoit Arès et toute la côte jusqu'à Gujan-Mestras ; de l'autre côté sur la ville d'été, dont le panorama se déroule adossé à la forêt de pins, qui sert de cèdre verdoyant au tableau, où émergent le Casino Mauresque, le Belvédère, l'Eglise Notre-Dame. La série de ces appartements est desservie d'un côté par un vestibule spacieux, éclairé par de grandes fenêtres ; de l'autre, garnie de balcons devant toutes les pièces, qui toutes ainsi communiquent sans se commander.

La chambre de la reine ouvre d'un côté sur un très vaste salon ; de l'autre, sur une autre chambre destinée à la petite princesse Marie-Louise et à sa gouvernante, Mme Delpeux.

Ensuite de celle-ci, vient la chambre de la tante de la reine, la princesse Ramassinraza.

Toute l'aile Est est ainsi occupée ; et le vestibule dont nous parlions tout à l'heure se prolongeant dans le corps principal du Grand-Hôtel, dessert les chambres de la suite de la reine.

Une pièce est affectée à M. Lemaire, fonctionnaire du gouvernement, qui accompagne la reine ; une autre au docteur Ranaivo interprète.

Viennent ensuite les chambres du personnel, une pour femme de chambre, l'autre pour valet de chambre.

Nous n'avons plus qu'à former les vœux les plus ardents pour que la reine Ranavalona emporte un aussi excellent souvenir d'Arcachon, que les personnages célèbres qui, à diverses époques, ont honoré de leur visite notre élégante station.

(Avenir d'Arcachon N° 2534 du 30/06/1901)

1901 : Elle est là

Avant de quitter Paris, la reine Ranavalona a été reçue par M. et Mme Loubet.

Elle est arrivée dimanche 30 juin à Bordeaux, gare St-Jean, par l'express de sept heures quatre du matin.

Ranavalona est descendue au Terminus où elle a pris un léger repas ; puis, à sept heures cinquante-sept, elle est remontée dans un wagon et est partie pour Arcachon avec sa suite.

Quelques curieux étaient sur le quai. Aucun incident ne s'est produit. Par l'express de 9 heures 12, elle est entrée en gare d'Arcachon, accompagnée de sa tante, la princesse Ramassinraza, de la petite princesse Marie-Louise, de Mme Delpeux, gouvernante ; du docteur Ranaivo, interprète, et de M. le lieutenant Bruyère, envoyé du gouvernement.

Sur le quai de la gare se tiennent le maréchal des logis et sa brigade, M. le Commissaire de police et ses agents, M. Ferras, directeur du Grand-Hôtel ; les membres de la presse locale et une assistance assez nombreuse.

A la descente du wagon, la reine, qui porte un manteau de voyage couleur beige, un chapeau mousquetaire à plumes noires, prend le bras du lieutenant Bruyère. La petite princesse Marie-Louise, nu-tête, sourit à la foule, à l'air très éveillé, et nullement effrayée par l'orage qui vient d'éclater avec pluie abondante. Elle donne la main à Mme Delpeux.

Pour gagner la cour de la gare, la reine traverse une foule nombreuse ; on se découvre, elle rend les saluts par une inclination de tête. Le docteur Ranaivo donne le bras à la princesse Ramassinraza.

La reine monte dans le premier Landau avec les autres dames. M. le Commissaire de police monte sur le siège. Dans le deuxième landau prennent place M. le docteur Ranaivo, M. le lieutenant Bruyère et M. Ferras.

Les voitures se rendent au Grand-Hôtel, où les appartements ont été



La Reine Ranavalona III

retenus depuis l'avant-veille.

Cet appartement est celui du second, dans l'aile Est, qui donne sur le bassin.

L'aspect de la reine est intelligent et même heureux ; sa physionomie indique qu'elle a conscience d'une certaine grandeur, son attitude et ses allures sont plutôt distinguées ; ses regards son vifs, sa démarche est fière et ne manque pas de grâce.

Dans l'après-midi de dimanche, Ranavalona n'est pas sortie ; le temps était d'ailleurs très incertain. A deux heures, elle a demandé une tasse de thé ; à quatre heures, elle a reçu la visite du maire.

Lundi matin elle a reçu la visite du docteur Bourdier, recommandé sans doute par M. Veyrier-Montagnères ; dans la journée, la visite de la Comtesse du Bouzet.

Ranavalona et les cinq personnes qui l'accompagnent, déjeunent dans le grand restaurant vitré de l'aile Est du Grand-Hôtel ; elle voit de là les deux steam-yachts Sita à M. Leverd et Wild-Wave à M. de Georges.

Après déjeuner, elle joue quelquefois au billard.

Lundi, à 3 heures et demie, la reine et sa suite sont sortis en landau et en victoria, visiter le Casino, l'hôtel Continental en forêt, et la ville d'Hiver.

Mardi, la reine Ranavalona est allée prendre le thé à 3 heures de l'après-midi, au Grand-Hôtel de Moulleau. Ses promenades en voiture (et toujours accompagnée de M. le lieutenant Bruyère délégué du Ministre des colonies), durent une heure environ. D'ailleurs le temps, coupé d'ondées continuelles, est loin d'être agréable ces jours-ci. La petite princesse Marie-Louise est sortie avec Mme la Comtesse du Bouzet et sa fillette. Mme du Bouzet, qui avait connu Ranavalona à Alger, est autorisée à la voir, et lui avait envoyé, dès son arrivée, une belle gerbe de fleurs.

Le soir, après dîner, au grand-Hôtel d'Arcachon, l'Union Orphéonique dirigée par M. Chavan a chanté dans le Hall central de 9 à 10 heures : La Voix des Sapins de Paliard ; Les Pêcheurs de Rougnon ; Jalouse nuit, chanson du duc de Guise transcrite par Laurent de Rillé ; et Hymne à la nuit d'après Rameau, par L. de Rillé.

Ranavalona qui est musicienne et a un piano dans ses appartements, a applaudi ces quatre morceaux et remercie en français qu'elle parle très suffisamment. Sa tante Ramassinraza ne parle que malgache. La petite Marie-Louise s'exprime très bien en français, mais tutoie toujours en parlant.

M. le lieutenant Bruyère assistait à cette audition musicale.

A dix heures, Ranavalona est remontée dans ses appartements.

Jeudi la reine a fait à pied de 10 heures à midi, une promenade sur la plage. Toujours gaie et souriante, elle aime beaucoup ces sorties pendant lesquelles elle se prête complaisamment aux indiscretions des amateurs photographes.

Pour la première fois ici, elle a fait une promenade sur mer, à bord de la tillole Anne-Marie, patron Louis Beaupuy, matelot Duvaché.

Partie à trois heures avec sa suite, elle a visité le port de La Teste, est allée jusqu'à la place où se trouve la statue Jean Hameau. La population lui a témoigné des sentiments de respect que sa bonne grâce et son air affable ont toujours provoqué sur son passage.

Elle est rentrée à 6 heures au Grand-Hôtel, enchantée de son excursion.
(...)

(Avenir d'Arcachon N° 2535 du 07/07/1901)

La Reine Ranavalona - Le vendredi 5 juillet, la reine Ranavalona a fait, à pied, une promenade sur la plage de dix heures à midi. Habitée aux curiosités de la foule, elle prend part, avec beaucoup de naturel, à tous les petits jeux de la plage.

A trois heures, à bord de sa tillole attitrée, Anne-Marie, elle est allée visiter les parcs aux huîtres, où elle s'est fait expliquer la série de travaux que comporte l'industrie ostréicole. Les costumes des parqueuses très originaux et souvent très gentiment portés, l'ont beaucoup amusée.

Ces promenades journalières, soit en voiture, soit en bateau, semblent bien remplir le but qu'elle s'était proposé, de se reposer des fatigues de la capitale.

Dans toutes ses soirées, la princesse sa tante, le lieutenant Bruyère, et

le docteur Ranaivo, interprète, l'accompagnent. D'un aspect d'abord un peu froid, la princesse Ramassinraza sait, par la justesse de ses réflexions et un grand fond de bonté, conquérir l'estime de tout l'entourage de la Reine.

- Samedi matin, promenade sur la plage. Comme une dame braquait son objectif, la reine souriante lui dit : " Ah ! je vois que vous voulez me photographier ; alors je ne bouge plus ! " On n'est pas plus aimable.

A deux heures, le Maire est venu avec le steam-yacht Pi-Ouit de M. Picon, offrir à la Reine une promenade sur l'eau, lui faire visiter le Phare et le Cap-Ferret ; un lunch a été servi à bord.

A 6 heures, retour au Grand-Hôtel.

Ces jours-ci, la jeune princesse Marie-Louise a fait connaissance, au Grand-Hôtel, d'un petit ami, M. Henri H... de Montpellier. Elle s'amuse beaucoup avec lui et dit qu'elle ne veut plus le quitter.

Tous les jours, depuis samedi, la Reine et sa suite prennent leur bain dès 7 heures du matin.

Dimanche matin à 10 heures, Ranavalona est allée au temple protestant. Elle portait une très jolie toilette de satin noir, grand chapeau à plumes noires. Elle a été introduite au temple par M. Audap, vice-consul d'Angleterre.

Revenue déjeuner au grand-Hôtel, elle a joué ensuite une partie de dominos avec le jeune du Bouzet.

A deux heures, M. le maire est venu l'accompagner dans une visite à bord du Lysistrata, le lieutenant Bruyère était en uniforme.

Elle a été très gracieusement accueillie par M. Gordon-Benett qui lui a offert le bras, a fait servir un lunch, et après la visite l'a reconduite lui-même à terre.

Toujours accompagnée du maire, elle est allée visiter l'aquarium où elle a été reçue par M. le docteur Lalesque, président de la Société Scientifique. Des explications lui ont été fournies sur le musée par le docteur Sellier.

A sa sortie une foule considérable entourait la voiture. Le public saluait avec déférence.

A 4 heures et demie, Ranavalona prenait le thé à la villa Sélika, chez la comtesse du Bouzet et rentrait à 5 heures au Grand-Hôtel.

Le soir après dîner, elle a fait sa traditionnelle partie de dominos avec M. le lieutenant Bruyère et le docteur Ranaivo.

Lundi matin à 10 heures, elle a reçu la visite de M. le général Bourdillon, visite qui a duré vingt minutes ; la conversation a roulé sur les charmes d'Arcachon au point de vue climatérique et pittoresque de la station balnéaire.

Mardi soir à 9 heures, dans le Hall du Grand-Hôtel, brillant concert auquel assistait la reine Ranavalona en jolie toilette de damas blanc relevé de dentelles, M. le lieutenant Bruyère, la princesse Ramassinraza, le docteur Ranaivo, et dans une assistance de plus de cent personnes : familles de Gères, Léopold Escarraguel, Chabanneau, Tabuteau des Touches, Dignac de La Teste, baronne de Montalent, docteur et Mme Sémiac, marquise de St-Aulaire, docteur Pouys, Mme de St-Martin, M. et Mme Haguenot, M. de Koutousoff, Mme Zarifiopoulo, etc.

On a applaudi des meilleurs artistes de la station : Mlle Brienne qui a chanté Fabliau, de Paladilhe ; Un chagrin, d'Estainville, avec M. Ducaud-labadie ; le duo d'Hamlet, d'A. Thomas ; le duo de Thaïs, de Massenet, et avec Mme Blot, le duo de La Vierge, de Massenet. Mlle Blot a joué avec charme un morceau de mandoline. M. Ducaud a chanté : Pauvres fous, de Tagliafico ; l'air de Vulcain dans " Philémon et Baucis " de Gounot ; le Bon Gîte de Déroulède. Mme Blot a chanté : Je suis à toi, de Gounot ; Sérénade, de Thomé ; Chagrin d'amour, de Martini ; Jérusalem, de Gounot. Accompagnement par M. Chavan et Mme Dasté. Ce concert vocal et instrumental a pris fin à onze heures.

(Avenir d'Arcachon N° 2536 du 14/07/1901)

Il y a quelques jours, à bord du joli steam-yacht l'Oasis, la reine Ranavalona a fait une promenade sur le bassin, et s'est rendue à la villa Algérienne dont le propriétaire, M. Léon Lesca, lui a fait les honneurs, avec sa distinction et son affabilité habituelles.

(Avenir d'Arcachon N° 2537 du 21/07/1901)



La Reine Ranavalona III

Dimanche 21 juillet, la Reine Ranavalona est allée en bateau faire le tour de l'île aux Oiseaux.

Lundi, l'ex-reine de Madagascar abandonnant pour un jour sa villégiature d'Arcachon, est allée visiter Bordeaux. A dix heures, le matin, une dépêche émanant du Grand-Hôtel d'Arcachon disait au restaurant du Capon-Fin d'envoyer à la gare St-Jean un landau, bon et confortable, au train qui arrive à onze heures trente-deux, puis de retenir une table de six couverts.

Après un excellent déjeuner, la reine et sa suite ont parcouru Bordeaux en voiture.

C'est d'abord le Grand-Théâtre qui a été visité ; puis les Quinconces, le Jardin-Public, la place Gambetta, la Cathédrale, le Pont, les Quais, etc. Promenade que la reine a trouvée très agréable, d'autant plus qu'elle a pu l'effectuer dans l'incognito désiré. Elle est repartie pour Arcachon à cinq heures quinze par le rapide 69.

Mardi Ranavalona a été déjeuner chez Mme la maréchale de Saint-Arnaud.

Parmi les convives : M. le Maire, comte et comtesse de Lestrang, docteur et Mme Bonnal, etc. Dans l'après-midi, elle a assisté au concert quotidien donné par l'orchestre du Casino au Grand-Hôtel.

Mercredi, veille du jour où prend fin sa villégiature à Arcachon, elle a distribué quelques photographies aux personnes qui lui ont été le plus sympathiques ; telles M. et Mme Léon Lesca, M. le général Bourdillon, Mme la comtesse du Bouzet, Mme Landru, Mme Ferras et à plusieurs dames du Grand-Hôtel. Ces photographies sont signées par elle : Ranavalona.

L'ex-souveraine avait demandé que la pièce dont elle faisait l'objet et qui fut jouée en 1896, au Grand-Théâtre, par l'école maternelle Engrémy. Le manuscrit n'existant plus, on lui en avait remis une analyse qu'elle s'est fait lire plusieurs fois, d'abord en français, puis en malgache pour en mieux pénétrer le sens. Certaines scènes l'ont beaucoup amusée ; les vers de la fin l'ont même touchée. De vive voix, elle a chaleureusement remercié l'auteur, Mlle Roumagnac, et lui a offert son portrait, au bas duquel elle a écrit quelques lignes aimables.

Jeudi 25 juillet, par l'expresse de 5 heures 7 après-midi, la reine a quitté Arcachon où elle espère, dit-elle, revenir, car elle en emporte un excellent souvenir.

Elle était accompagnée, du Grand-Hôtel à la Gare par M. le Maire et M. le général Bourdillon.

Beaucoup de monde sur le quai de la gare et devant le wagon-salon qui porte cette mention : "Réservé jusqu'à Marseille".

A peine est-elle dans le wagon, qu'il lui est apporté une corbeille de fleurs naturelles donnée par le Grand-Hôtel, et aussi des gerbes et bouquets de fleurs offerts par des dames. Le train s'ébranle, la foule se découvre, on crie : " Vive la reine ! ". Celle-ci répond : " Au revoir ! "

Ranavalona se rend à Marseille où elle passera deux jours. Jusque là seulement elle est accompagnée par MM. le lieutenant Bruyères et le docteur Ranaivo, interprète, qui la quitteront à Marseille pour retourner à Paris, leur mission ayant pris fin.

Ranavalona s'embarquera le 28 pour Alger, où elle retourne habiter sa villa : Le Bois de Boulogne, située à Mustapha ; dans cette même province, où nous détenons un autre prisonnier illustre, Ham-Nghi, le roi de l'Annam.

(Avenir d'Arcachon N° 2538 du 28/07/1901)

Elle est partie

L'événement saillant de la saison estivale arcachonnaise, a été la visite de l'ex-reine de Madagascar. Cette dernière avait entre toutes les villes d'eaux françaises, choisi Arcachon comme séjour, pour les vacances que le Gouvernement lui offrait.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire la poésie, qui lui fut adressée, à cette époque, pour une œuvre enfantine de l'École maternelle Engrémy :

Salut, Ranavalona ! Salut gentille Reine !
Le soleil d'Arcachon, comme à Madagascar,
Fait briller sur tes traits ta Majesté sereine
Semant de diamants ta robe de brocart.
Nous aimons ta tournure et ta grâce onduleuse,

Ta noire chevelure et tes yeux noirs moqueurs,
Ton sourire d'enfant, ta taille harmonieuse,
Ton air affable et doux qui gagne tous les cœurs.
Tu trouveras chez nous la terre hospitalière,
Où toute âme grandit en pleine liberté.
Du palis somptueux et de l'humble chaumière
S'envole en chant d'amour ce cri : Fraternité !
Va ! Ne regrette rien. Sois à jamais Française !
Adopte les couleurs de notre cher drapeau.
Aime notre pays, car tout chagrin s'apaise ;
Le sceptre pour la femme est un bien lourd fardeau.
A toi, donc, les vertus qui donnent la vaillance !
Si tu veux d'heureux jours, au destin soumets-toi.
Et Reine par la grâce et par la bienveillance,
Tu verras tous les cœurs se soumettre à ta loi.
Du chaleureux accueil que l'on te fit en France
Garde, comme un joyau, le charmant souvenir.
Si notre sympathie adoucit ta souffrance,
Sois une sœur pour nous, espère en l'avenir !
Souviens-toi quelquefois d'Arcachon la charmeuse,
Notre désir serait, nous t'en faisons l'aveu,
De te garder longtemps, aimable visiteuse,
Et de mettre en ton cœur un coin de son ciel bleu.
Une Arcachonnaise.

(Avenir d'Arcachon N° 2548 du 06/10/1901)

Elle se marie

On se souvient qu'il y a trois ans, la Reine Ranavalona a passé au Grand-Hôtel d'Arcachon un mois de vacances. A ce propos nous lisons dans le *Matin*, n° du 26 novembre :

" Après le prince d'Annam, Ham-Nghi, de qui nous avons relaté le récent mariage avec Mlle Laloé, fille d'un magistrat de la Cour d'appel d'Alger, voici la reine Ranavalona qui va, dans quelques jours, convoler, dit-on, en justes noces. On annonce en effet qu'elle va épouser un Français, M. Garnier, avocat à la Cour d'appel d'Alger, déjà nommée. Notre sympathique " prisonnière " qui, l'année dernière, vint nous visiter au *Matin*, va conquérir, de ce chef, la qualité de Française.

" A cette occasion, une se pose : Que fera le gouvernement si le nouvel époux de sa majesté déchu, usant des droits absolus que lui confère M. le maire, voulait, en compagnie de sa femme, quitter la résidence d'Alger, assignée par décret ministériel à l'ex-reine de Madagascar ?

" Au premier coup d'œil, la question, ainsi libellée, paraît des plus compliquées. Mais, à la réflexion, il n'y a pas là matière à discussion pour nos jurisconsultes, car le cas est d'ordre purement politique, et il ne saurait en résulter le moindre litige au point de vue du droit.

" C'est, du reste, l'opinion d'un professeur de la faculté de droit, que le hasard d'une rencontre a amené à nous faire les observations suivantes :

" - Il est évident que la mesure d'ordre public prise par le gouvernement à l'égard de la reine Ranavalona ne cessera jamais de peser sur cette dernière, tant que le gouvernement lui-même ne l'aura pas rapportée. Ni par son mariage avec un citoyen français, ni par quelque autre moyen que ce soit, la reine Ranavalona ne saurait échapper aux interdictions qui la visent, pas plus que les droits acquis par un homme libre contractant mariage avec une prisonnière de droit commun ne peuvent faire tomber la contrainte qui maintient celle-ci en prison.

" Mais il est possible et même probable que le gouvernement lèvera l'interdiction qui pèse sur l'ex-reine de Madagascar, s'il estime que le caractère du mari offre une garantie suffisante pour que les éventualités, auxquelles cette interdiction prétend parer, ne soient plus à craindre. A ce point de vue même, le gouvernement n'aura-t-il pas avantage à voir sa prisonnière politique devenir Française par son mariage avec un Français ?

" Le mariage de la reine Ranavalona ne saurait donc fournir prétexte à un remaniement du code. "

(Avenir d'Arcachon N° 2713 du 04/12/1904)

(Source Internet)



SAVEURS

ensoleillées

Bientôt les beaux jours, voici de quoi recevoir à l'apéritif et un plat à base de rhum, boisson malgache de réputation mondiale...

Punch à la vanille

Punch à la vanille Bourbon

- Pour 25 personnes :
 - 1/2 l de rhum DZAMANDZAR ou autres
 - 2 bouteilles de vin blanc
 - 200g de sucre
 - 2 citrons jaunes
 - 1 citron vert
 - 3 oranges
 - 6 fruits de la passion
 - 2 mangues bien mûres
 - 6 letchis (facultatif)
 - 1l de jus d'orange
 - 1l de limonade au citron
 - 3 gousses de vanille

- Trempez à l'avance 2 gousses de vanille dans le rhum.
- 72 h avant la fête, dans un grand récipient, macérez dans le rhum vanillé les fruits coupés en petites rondelles fines.
- Ajoutez-y le sucre, les gousses de vanille fendues dans le sens de la longueur et remuez bien le mélange jusqu'à ce que le sucre soit bien dissout.
- Fermez le récipient et remuez régulièrement.

>> La veille de la fête,

- ajoutez la limonade, le vin blanc et le jus d'oranges et mélangez bien.
 - Servir frais dans un verre dont le bord est trempé dans du sucre en poudre blanc et décoré avec la moitié d'une rondelle d'oranges ou de citrons ...
- Le punch, boisson de macération de fruits exotiques est l'apéritif par excellence des îles de l'Océan Indien et des Caraïbes.*

Bonne dégustation

Bon appétit...

Saveurs...



UN PLAT

Camarons flambés au rhum

- Ingrédients pour 4 personnes
 - 1 kilo de camarons (grosses crevettes de rivière)
 - 2 tomates
 - 1 échalote
 - 30 grammes de beurre
 - 20 cl de crème fraîche
 - 5 cl de rhum
 - sel, poivre

>> Préparation :

- Décortiquez les camarons.
 - Dans une casserole, portez à ébullition, ébouillantez quelques instants les tomates. Pelez-les, épépinez-les puis concassez-les.
 - Pelez et émincez l'échalote pendant 3 minutes.
 - Ajoutez les camarons et poursuivez la cuisson 2 à 3 minutes.
 - Dans une petite casserole, faites chauffer le rhum, faites le flamber et versez-le sur les camarons.
 - Incorporez la crème, ajoutez le sel et le poivre.
 - Laissez cuire sur feu doux pendant 10 minutes
 - Ajoutez les tomates et poursuivez la cuisson 5 minutes.
 - Sur les assiettes de service, disposez les camarons et arrosez de sauce.
- Servez très chaud accompagné de riz créole. On peut remplacer les camarons par des langoustines.*



ensoleillées

>> Remerciements pour leur soutien en 2005 - 2006



- Nos donateurs et adhérents
- Mairie de St Aubin
- Mairie d'Avesnes sur Helpe
- Imprimerie de l'Avesnois - l'Observateur
- Pâtisserie Bibloque Avesnes
- Fromagerie Le Pont des Loups St Aubin
- Ecomarché Avesnes
- M. Carlier, Friterie Avesnes
- La troupe de Théâtre «La Cholesta» Avesnes
- La troupe «Les Barjots» Avesnelles
- Stéphane Leclerc, auteur interprète
- *Et les nombreux bénévoles toujours si disponibles pour La Ribambelle.*

Si vous avez besoin

d'informations

supplémentaires :

N'hésitez pas, nous sommes

à votre écoute pour améliorer

nos actions à Ambolimailaka.

Voici nos contacts :

LA RIBAMBELLE

>>> Siège de l'association :

LA RIBAMBELLE
35, les Bodelez
59440 SAINT-AUBIN
e-mail : mfcurtelin@wanadoo.fr
Tél. 03 27 57 83 37

>>> Président :

Xavier PANTOU
59620 ECUELIN
e-mail : Xavpantou@aol.com

>>> Trésorier :

Jean MAUFROID
79, rue Léo-Lagrange
59440 AVESNELLES
e-mail : jean.betty@free.fr
Tél. 03 27 61 51 18

>>> Secrétaire :

Sylvette ADAMCZYK
35, rue de la mairie
59440 SAINT-HILAIRE/HELPE
e-mail : syl.adamczyk@wanadoo.fr
Tél. 03 27 61 40 64

>>> Site internet :

www.fraternet.org/ribambelle

nos contacts <<<

